

L'expression *groupie* aurait été inventée en 1965 par Bill Wyman des Rolling Stones, grand consommateur de jeunes filles, bien que marié et père de famille. Elle est souvent utilisée pour dénigrer les filles qui s'accrochent aux artistes, dans tous les sens du terme ! Certaines sont entrées dans la légende en étant mises sous le feu des projecteurs, en fréquentant les stars les plus en vogue. Ces groupies ont alors une existence hors du commun faite de sexe, de drogues et de rock'n'roll, selon le titre d'une chanson à succès de Ian Dury en 1977. Beaucoup ne s'en sortent pas, peu sont élues, notamment en se reconvertissant dans la mode. Cet univers de paillettes les conduit bien souvent vers des paradis artificiels. Pour quelques-unes qui accèdent au vedettariat, plusieurs ont connu des fins tragiques. En dehors des ouvrages cités plus loin, on peut également lire sur le sujet *Groupie* de Jenny Fabian (Rowohlt, 1972) et *Rock Groupie : The Intimate Adventures Of Sweet Connie From Little Rock* de Connie Hamzy (Spi Books, 1995). Voici un panorama de quelques-unes des groupies qui ont marqué le rock de la fin des années 60 au début des années 80.

RÉPERTOIRE

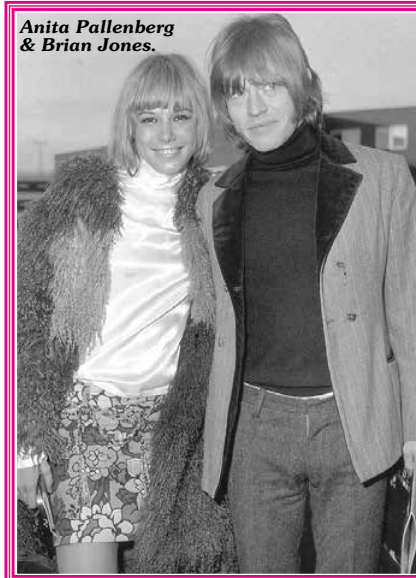
En France, les allusions aux groupies sont rares. Néanmoins, en 1963, on peut considérer que « **Douces Filles De Seize Ans** » de Johnny Hallyday y fait référence, de même qu'en 1967 « **J'Aime Les Filles** » de Jacques Dutronc et surtout « **Toutes Les Filles Me Courent Après** » de Noël Deschamps. Zouzou, qui enregistre deux super 45 tours sous la direction de Jacques Dutronc, est considérée comme l'archétype de la groupie française. Elle fréquente Brian Jones des Rolling Stones en 1965-66. En 1970, Michel Delpech est le premier à véritablement aborder ce thème avec « **Les Groupies** ». Une réussite qui reste isolée. Dix ans plus tard, en 1980, Michel Berger prend le relais avec son tube « **La Groupie Du Pianiste** » qui parle d'une fille qui gâche sa vie à suivre un musicien.

En Grande-Bretagne et aux Etats-Unis les allusions aux groupies sont beaucoup plus nombreuses à commencer par les Rolling Stones, en 1967, avec « **Ruby Tuesday** » et « **Miss Amanda Jones** » (qui serait un clin d'œil à Amanda Lear). En 1970, George Harrison enregistre « **Apple Scruffs** » et Tony Joe White « **Groupy Girl** ». En 1971, John Mayall lui répond avec « **Groupie Girl** ». Led Zeppelin frappe un grand coup avec « **Black Dog** », King Crimson propose « **Ladies Of The Road** » et les Carpenters « **Superstar** ». En 1972 les Stones remettent le couvert avec « **Rip This Joint** », Elton John interprète « **Tiny Dancer** », Dr. Hook & The Medicine Show « **Roland The Roadie And Gertrude The Groupie** ». En 1973 les Rolling Stones enfoncent le clou avec « **Star Star (Starfucker)** ». En 1975, Roxy Music grave « **Love Is The Drug** », Funkadelic « **No Head No Backstage Pass** » et le vétéran Neil Sedaka « **Queen Of 1964** ».

En 1977, Lone Star enregistre « **Lovely Lubina** », Kiss « **Plaster Caster** », AC/DC l'évident « **Whole Lotta Rosie** ». En 1978, Paul McCartney et Wings rendent hommage aux « **Famous Groupies** ». En 1979, Pink Floyd se fend de « **Young Lust** » et Frank Zappa de « **Crew Slut** ». En 1983, Michael Jackson aborde ce thème dans « **Billie Jean** » qui raconte l'histoire d'une groupie qui envoie une lettre avec la photo d'un enfant et un revolver, prétendant que l'enfant de cette groupie est le sien. Le revolver est là pour inciter l'artiste soit disant responsable à se suicider devant le portrait de l'enfant, tel jour et à telle heure, s'il ne le reconnaît pas comme son fils. Une menace qui choque profondément Michael Jackson jusqu'à en faire une chanson à l'énorme succès. En 1987 il revient sur ce sujet avec « **Dirty Diana** », une fille obscène et dragueuse qui cherche à le séduire, sans aucun rapport avec la défunte princesse Lady Diana.

LES GROUPIES

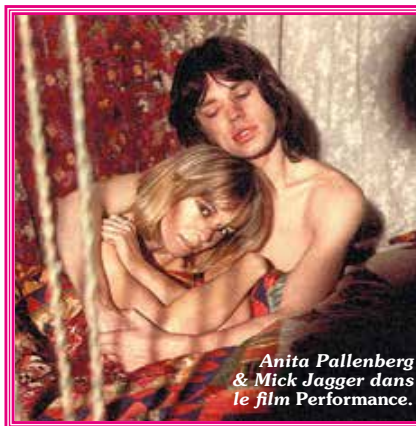
Le mot groupie peut se définir ainsi : Jeune fille qui admire un chanteur ou un groupe de rock et qui le suit dans tous ses déplacements, jusqu'à le rejoindre dans son lit. Une groupie est une admiratrice inconditionnelle, qui ne



Anita Pallenberg & Brian Jones.

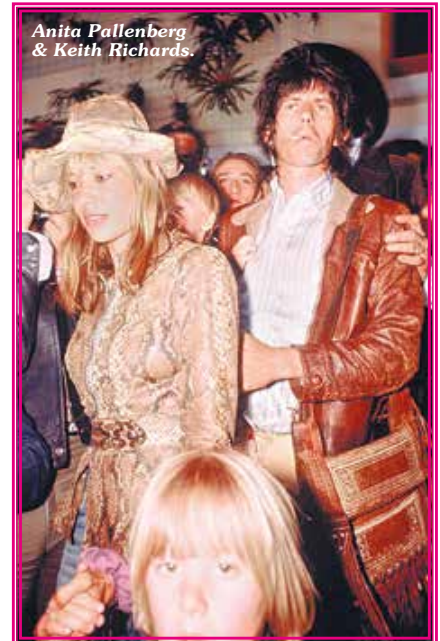
ANITA PALLEMBERG

S'il n'existe pas de quota pour intégrer le club des groupies célèbres, ce titre revient tout de même à Anita Pallenberg. En effet, elle affiche à son compte trois membres des Rolling Stones, Brian Jones, Keith Richards et même Mick Jagger. De 1965 à 1967, Anita Pallenberg est la maîtresse de Brian Jones puis, de 1967 à 1980, la compagne de Keith Richards, avec, en 1968, une brève liaison avec Mick Jagger durant le tournage du film *Performance*. Pour plaisanter, dans les années 70, elle est parfois considérée comme faisant partie du groupe. Anita Pallenberg est née le 25 janvier 1944 à Rome, en Italie. Elle est d'abord mannequin, puis actrice et styliste de mode, faisant partie des groupies qui ont acquis une véritable crédibilité. Au cinéma, on la voit en 1967 dans le film *Vivre à tout prix (Mord Und Totschlag)* de Volker Schlöndorff dont Brian Jones compose la musique. En 1968, Anita Pallenberg figure au générique de *Barbarella* de Roger Vadim jouant le rôle de la Black Queen, *Wonderwall* de Joe Massot, *Candy* de Christian Marquand. Elle apparaît dans *One Plus One (Sympathy For The Devil)* de Jean-Luc Godard avec les Stones, et dans *Performance* de Nicolas Roeg, avec Mick Jagger, deux films diffusés en 1970.



Anita Pallenberg & Mick Jagger dans le film *Performance*.

En 1969 on retrouve Anita Pallenberg dans *Dillinger est mort (Dillinger e' morto)* de Marco Ferreri où elle incarne la femme de Michel Piccoli, et *Michael Kohlhaas (Michael Kohlhaas, Der Rebell)* de Volker Schlöndorff. Le 10 août 1969 elle donne naissance à Marlon Richards, fils de Keith, qui est depuis marié à un mannequin franco-gallois, Lucie de La Falaise. En tant que compagne de Keith Richards, Anita Pallenberg met en exergue sa carrière d'actrice. Au cours de leur relation passionnée et déjantée, elle a deux autres enfants avec Keith. Le 17 avril 1972 naît leur fille Dandelion, qui a changé de prénom pour Angela Richards. En 1976 on la revoit sur grand écran dans *Le Berceau de cristal* de Philippe Garrel. Cette année-là, le couple a un autre fils, Tara, qui décède peu après sa naissance de complications de santé. Anita Pallenberg a une grande influence sur Keith Richards, tous deux ayant une forte dépendance aux substances illicites. Ceci explique peut-être cela ! Leur rupture est liée à leur excessive consommation de produits illégaux.



Anita Pallenberg & Keith Richards.

En 1977, Keith Richards est arrêté à Toronto pour détention de drogues et encourt dix ans de prison au Canada. En 1978, Keith entreprend une cure pour se désintoxiquer définitivement de l'héroïne, mais Anita Pallenberg n'accepte pas d'y mettre fin. Leur relation se dégrade. En 1979, le point de non-retour est atteint quand un adolescent de 17 ans, Scott Cantrell, meurt dans leur résidence de South Salem (Etat de New York) en se tirant une balle dans la tête dans le lit de Keith et Anita ! Employé à mi-temps comme jardinier il aurait eu une relation avec elle. Keith Richards est alors à Paris où les Stones enregistrent l'album « **Emotional Rescue** ». Après sa séparation d'avec Keith, Anita Pallenberg partage sa vie entre New York et l'Europe. Elle devient styliste de mode et tourne de nouveau à l'occasion devant les caméras. En 1998 elle joue dans le film *Love Is The Devil* de John Maybury. En 2001 elle incarne le Diable dans l'épisode *Donkey* de *Absolutely Fabulous*. En 2002 on la voit dans le court-métrage *Hideous Man* de John Malkovich. En